

Dictée du 3 février 2014.

Monsieur Bonnard part pour la Sicile.

- Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut, est un historien et un philologue, doté d'une érudition non dénuée d'ironie : « Savoir n'est rien - dit-il un jour - imaginer est tout. » Il vit au milieu des livres, la cité des livres, mais se lance à la recherche, en Sicile et à Paris, du précieux manuscrit de *La Légende dorée* qu'il finit un jour par obtenir. Le hasard lui fait rencontrer la petite fille d'une femme qu'il a jadis aimée et, pour protéger l'enfant d'un tuteur abusif, il l'enlève. La jeune fille épousera par la suite un élève de M. Bonnard
- Le texte de la dictée se trouve au moment du départ en Sicile.

• TEXTE :

Ma résolution étant prise et mes **arrangements faits**, il ne me restait plus qu'à avertir ma fidèle gouvernante. J'avoue que j'hésitai longtemps à lui annoncer mon départ. Je craignais ses remontrances, ses railleries, ses objurgations, ses larmes. « C'est une brave fille, me disais-je ; elle m'est attachée ; elle voudra me retenir et Dieu sait que, quand elle veut quelque chose, les paroles, les gestes et les cris lui coûtent peu. En cette circonstance, elle appellera à son aide la concierge, le frotteur, la carduse de matelas et les sept fils du fruitier : ils se mettront tous à genoux, en rond, à mes pieds ; ils pleureront et ils seront si laids que je leur céderai pour ne plus les voir. »

Tels (**accord avec images +songs**) étaient les images affreuses et les songes de malade que la peur assemblait dans mon imagination.... Mais il fallait bien annoncer mon départ à Thérèse. Elle vint dans la bibliothèque avec une brassée de bois pour allumer un petit feu, « une flambée, disait-elle, car les matinées sont fraîches ». Je l'observais du coin de l'œil, tandis qu'elle était accroupie, la tête sous le tablier de la cheminée. Je ne sais d'où me vint alors mon courage, mais je n'hésitai pas. Je me levai, et me promenant de long en large dans la pièce : « A propos, dis-je d'un ton léger, avec cette crânerie particulière aux poltrons, à propos, Thérèse, je pars pour la Sicile »

Ayant parlé, j'attendis, fort inquiet. Thérèse ne répondait pas. Sa tête et son vaste bonnet restaient enfouis dans la cheminée, et rien dans sa personne que j'observais, ne trahissait la moindre émotion. Elle fourrait du petit bois sous les bûches, voilà tout. Enfin, je revis son visage ; il était calme, si calme que je m'en irritai.

Vraiment, pensai-je, cette vieille fille n'a **guère** de **cœur**.

Elle me laisse partir sans me dire « Ah ». Est-ce donc si peu pour elle l'absence de son vieux maître ?

« **Allez**, monsieur, me dit-elle enfin, mais **revenez** à six heures. Nous avons aujourd'hui à dîner un plat qui n'attend pas.

Anatole France.

Vocabulaire :

- L'auteur s'attend aux **objurgations** de Thérèse : (d'une racine latine « objurgatio » = parole qui essaie de détourner d'une envie) ce mot est relativement rare - sauf dans une tournure administrative utilisée par les gendarmes « Nonobstant les objurgations, le conducteur s'est enfui ». Deux mots peu usités dans cette tournure :
 1. « nonobstant » = malgré, en dépit de
 2. « objurgation » = admonestation, remontrance, réprimande, reproche

- Monsieur Bonnard est **philo | logue** : deux éléments grecs
 1. "philo" de phile = j'aime . Il peut être un préfixe ou un suffixe
 2. "logue" de logos = le discours, la langue,

On trouve ces éléments dans philosophie, philatélie, philanthrope, hispanophile,....

Le contraire de « phile » est « phobe » : xénophobe, agoraphobe, claustrophobe

La logopathie, la logorrhée, un cancérologue, un psychologue (dans les ex médicaux , logue → spécialiste)

L'auteur : Anatole France :

(je propose texte complet de Wikipedia, celui-ci nous ayant servi de texte de dictée le 20 janvier 2014.)



Anatole France photographié en 1893 par Paul Nadar. (photographe connu de ce siècle, un des premiers)

Il est issu d'une famille modeste originaire du Maine-et-Loire : son père, François Noël Thibault, dit Noël France, né le 4 nivôse an XIV (25 décembre 1805) à Luigné, dans le canton de Thouarcé, a quitté son village en 1825 pour entrer dans l'armée. Sous-officier légitimiste, il démissionne au lendemain de la Révolution de 1830. Il se marie le 29 février 1840 avec Antoinette Gallas à la mairie du 4^e arrondissement de Paris. La même année, il devient propriétaire d'une librairie sise 6, rue de l'Oratoire du Louvre.

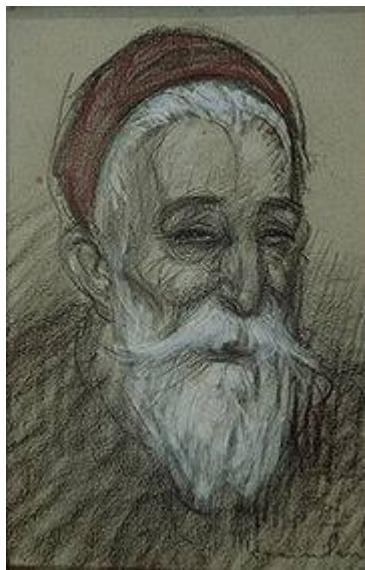
Il tient ensuite une librairie quai Malaquais (n° 19), d'abord nommée Librairie France-Thibault, puis France tout court, spécialisée dans les ouvrages et documents sur la Révolution française, fréquentée par de nombreux écrivains et érudits, comme les frères Goncourt. Il s'installera en 1853 quai Voltaire.

François Anatole naît quai Malaquais en 1844. Élevé dans la bibliothèque paternelle, Anatole en garda le goût des livres et de l'érudition, ainsi qu'une connaissance intime de la période révolutionnaire, arrière-plan de plusieurs de ses romans et nouvelles, dont Les dieux ont soif qui est considéré comme son chef-d'œuvre. De 1844 à 1853, il habita l'hôtel particulier du 15 quai Malaquais.

De 1853 à 1862, France fait ses études à l'institution Sainte-Marie et au collège Stanislas. Il souffre d'être pauvre dans un milieu riche mais il est remarqué pour ses compositions, dont *La Légende de sainte Radegonde* qui sera éditée par la librairie France et publiée en revue. Il obtient son baccalauréat le 5 novembre 1864.

À partir du début des années 1860, il travaille pour diverses libraires et revues, mais refuse de prendre la suite de son père, qui juge très négativement les « barbouillages » de son fils. Sa carrière littéraire commence par la poésie ; amoureux de l'actrice Élise Devoyod, il lui dédie quelques poèmes, mais elle le repoussera en 1866.

Il est disciple de Leconte de Lisle, avec qui il travaillera quelque temps comme bibliothécaire au Sénat. En janvier 1867, il écrivit une apologie de la liberté cachée sous un éloge du *Lyon Amoureux de Ponsard*. Il fait partie du groupe du Parnasse à partir de 1867. En 1875, il intégra le comité chargé de préparer le troisième recueil du *Parnasse contemporain*.



Anatole France par Théophile Alexandre Steinlen

En 1876, il publie *Les Noces corinthiennes* chez Lemerre, éditeur pour lequel il rédige de nombreuses préfaces à des classiques (Molière par exemple) ainsi que pour Charavay ; certaines de ces préfaces seront réunies dans *Le Génie Latin*.

La même année, il devient commis-surveillant à la Bibliothèque du Sénat, poste qu'il conserve jusqu'à sa démission, le 1^{er} février 1890.

Anatole France se marie en 1877 avec Valérie Guérin de Sauville (petite-fille du Jean-Urbain Guérin, un miniaturiste de Louis XVI, voir famille Mesnil) dont il aura une fille, Suzanne, née en 1881 et qui mourra en 1918. Il la confie souvent dans son enfance à M^{me} de Martel (qui écrivait sous le nom de « Gyp »), restée proche à la fois de lui-même et de M^{me} France. Les relations de France avec les femmes furent toujours difficiles. Ainsi avait-il, dans les années 1860, nourri un amour vain pour Elisa Rauline puis pour Élise Devoyod.

En 1888, il engage une liaison avec Madame Arman de Caillavet, qui tient un célèbre salon littéraire de la Troisième République ; cette liaison durera jusqu'à la mort de celle-ci en 1910, peu après une tentative de suicide à cause d'une autre liaison de France avec une actrice connue pendant un voyage en Amérique du Sud. Madame de Caillavet lui inspire *Thaïs* (1890) et *Le Lys rouge* (1894). Après une ultime dispute avec sa femme, qui ne supporte pas cette liaison, France quitte le domicile conjugal de la rue Chalgrin un matin de juin 1892 et envoie une lettre de séparation à sa femme⁶. Le divorce sera prononcé à ses torts et dépens le 2 août 1893.

Par la suite, France aura de nombreuses liaisons, comme celle avec M^{me} Gagey qui se suicidera en 1911.

France s'est orienté tardivement vers le roman et connaît son premier succès public à 37 ans, en 1881, avec *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, couronné par l'Académie française, œuvre remarquée pour son style optimiste et parfois féerique qui tranche avec le naturalisme qui règne alors.

France est élu dès le premier tour avec 21 voix sur 34 présents, à l'Académie française le 23 janvier 1896, au fauteuil 38, où il succède à Ferdinand de Lesseps.

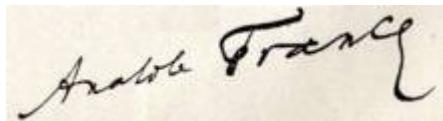
Il devient en 1887 critique littéraire du prestigieux Temps

France est élu dès le premier tour avec 21 voix sur 34 présents, à l'Académie française le 23 janvier 1896, au fauteuil 38, où il succède à Ferdinand de Lesseps. Il y est reçu le 24 décembre 1896.

Devenu un écrivain reconnu, influent et riche, Anatole France s'engage en faveur de nombreuses causes. Il tient plusieurs discours dénonçant le génocide arménien, rejoint Émile Zola, avec qui il s'est réconcilié au début des années 1890, lors de l'affaire Dreyfus.

Après avoir refusé de se prononcer sur la culpabilité de Dreyfus (ce qui le classe parmi les révisionnistes) dans un entretien accordé à *L'Aurore* le 23 novembre 1897, il est l'un des deux premiers avec Zola à signer, au lendemain de la publication de « *J'accuse* », en janvier 1898, quasiment seul à l'Académie française, la première pétition dite « des intellectuels » demandant la révision du procès. Il dépose le 19 février 1898 comme témoin de moralité lors du procès Zola (il prononcera un discours lors des obsèques de l'écrivain, le 5 octobre 1902), quitte *L'Écho de Paris*, anti-révisionniste, en février 1899 et rejoint le 5 juillet suivant *Le Figaro*, conservateur et catholique, mais dreyfusard. Il est le modèle de Bergotte dans l'œuvre de Proust, *À la recherche du temps perdu*.

En juillet 1898, il rend sa Légion d'honneur après que l'on a retiré celle d'Émile Zola et, de février 1900 à 1916, refuse de siéger sous la Coupole. Il participe à la fondation de la Ligue des droits de l'homme, dont il rejoint le Comité central en décembre 1904, après la démission de Joseph Reinach, scandalisé par l'affaire des fiches. Son engagement dreyfusard se retrouve dans les quatre tomes de son *Histoire contemporaine* (1897 - 1901), chronique des mesquineries et des ridicules d'une préfecture de province au temps de l'Affaire. C'est dans cette œuvre qu'il forge les termes *xénophobe* et *trublion*



Signature d'Anatole France

Devenu un proche de Jean Jaurès, il préside le 27 novembre 1904 une manifestation du Parti socialiste français au Trocadéro et prononce un discours⁹. France s'engage pour la séparation de l'Église et de l'État, pour les droits syndicaux, contre les bagnes militaires. En 1906, lors d'un meeting il proteste fortement contre la "barbarie coloniale".

En 1909, il part pour l'Amérique du Sud faire une tournée de conférences sur Rabelais. S'éloignant de Léontine Arman de Caillavet, il a une liaison avec la comédienne Jeanne Brindeau, en tournée elle aussi avec des acteurs français. Rabelais est remplacé, au cours du voyage qui le mène à Lisbonne, Recife, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos Aires, par des conférences sur ses propres œuvres et sur la littérature contemporaine. De retour à Paris, le lien avec Léontine, qui avait beaucoup souffert de cet éloignement, se reforme tant bien que mal, mais celle-ci meurt en janvier 1910, sans lui avoir réellement pardonné¹¹.

Au début de la Première Guerre mondiale, il écrit des textes guerriers et patriotes, qu'il regrettera par la suite¹² : il dénonce la folie guerrière voulue par le système capitaliste dans le contexte de l'Union sacrée en déclarant "*on croit mourir pour la patrie, on meurt pour les industriels*", mais milite en faveur d'une paix d'amitié entre Français et Allemands, ce qui suscitera l'indignation et l'hostilité, et lui vaudra des lettres d'insultes et des menaces de mort. Il prend position en 1919 contre le Traité de Versailles, signant la protestation du groupe Clarté intitulée « *Contre la paix injuste* », et publiée dans *L'Humanité*, 22 juillet 1919¹³.

Ami de Jaurès il collabore dès sa création à *L'Humanité*, en publant *Sur la pierre blanche* dans les premiers numéros. Proche de la SFIO, il est plus tard critique envers le PCF. S'il écrit un *Salut aux Soviets*, dans *L'Humanité* de novembre 1922, il proteste contre les premiers procès faits aux socialistes révolutionnaires en envoyant un télégramme dès le 17 mars.

À partir de décembre 1922, il est exclu de toute collaboration aux journaux communistes. France, tout en adhérant aux idées socialistes, s'est ainsi tenu à l'écart des partis politiques, ce dont témoignent ses romans pessimistes sur la nature humaine, tels que *L'Île des pingouins* et surtout *Les dieux ont soif* (publié en 1912) qui, à cause de sa critique du climat de Terreur des idéaux utopistes, fut mal reçu par la gauche.

Il se marie en 1920 avec Emma Laprévotte (1871-1930). Il est lauréat en 1921 du prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre, et le reçoit à Stockholm le 10 décembre.

En 1922, l'ensemble de ses œuvres (*opera omnia*) fait l'objet d'une **condamnation papale** (décret de la Congrégation du Saint-Office du 31 mai 1922)

Pour son 80^e anniversaire, au lendemain de la victoire du Cartel des gauches, il assiste à une manifestation publique donnée en son honneur le 24 mai 1924 au palais du Trocadéro. Il meurt le soir du dimanche 12 octobre à La Béchellerie, commune de Saint-Cyr-sur-Loire. À l'annonce de sa mort, le Président de la Chambre des députés Paul Painlevé déclare : « Le niveau de l'intelligence humaine a baissé cette nuit-là. »

Son corps est embaumé le 14 octobre, puis transféré à Paris et exposé Villa Saïd. Parmi les visiteurs, le président de la République, Gaston Doumergue vient lui rendre hommage dans la matinée du 17, suivi par le président du Conseil, Édouard Herriot. En contradiction avec ses dispositions testamentaires¹⁵, des obsèques nationales ont lieu à Paris le 18 octobre, et il est inhumé au cimetière ancien de Neuilly-sur-Seine auprès de ses parents. Sa tombe, aujourd'hui dans un état piteux, frappée d'abandon, est sauvee en 2000 par l'historien Frédéric de Berthier de Grandry, résidant alors à Neuilly-sur-Seine. Cette procédure de sauvegarde sauva également la chapelle funéraire de Puvis de Chavannes, le peintre du Panthéon.

Le 19 novembre 1925, l'Académie française élit au siège d'Anatole France, après quatre tours de scrutin, Paul Valéry, qui, reçu dix-neuf mois plus tard, ne prononce pas une fois, contrairement à l'usage, le nom de son prédécesseur dans l'éloge qu'il doit prononcer et le qualifie de lecteur infini, et donc lecteur se perdant dans ses lectures

« Le crime de Sylvestre Bonnard »

Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut, dont la première version date de 1881, est le premier roman d'Anatole France. Par cette œuvre, l'une de ses toutes premières en prose, il se fit connaître comme romancier, alors qu'il a déjà 37 ans et était principalement connu comme poète affilié au Parnasse. L'œuvre reçut le prix de l'Académie française.

Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut, est un historien et un philologue, doté d'une érudition non dénuée d'ironie : « Savoir n'est rien - dit-il un jour - imaginer est tout. »

Il vit au milieu des livres, la cité des livres, mais se lance à la recherche, en Sicile et à Paris, du précieux manuscrit de *La Légende dorée* qu'il finit un jour par obtenir. Le hasard lui fait rencontrer la petite fille d'une femme qu'il a jadis aimée et, pour protéger l'enfant d'un tuteur abusif, il l'enlève. La jeune fille épousera par la suite un élève de M. Bonnard.

FICHE CONJUGAISON :

Emploi des Temps : l'imparfait / Le passé simple

Ce sont des temps que l'on trouve dans les récits : ce sont des temps du passé.

- L'imparfait sert

- À la description : *Le paysage était enneigé.*
- À narrer une action habituelle : *Tous les samedis, Luc jouait au tennis avec son frère.*
- À narrer une action inachevée : *Je mangeais toujours ma pomme à l'arrivée de ma maman.*

Terminaisons :-AIS-AIS-AIT-IONS-IEZ-AIENT

- Le passé simple sert

- À narrer une action soudaine : *Soudain, Marie entendit un bruit de pas.*
- À narrer une action inhabituelle : *Ce jour-là, je découvris une tasse de café sur la table pourtant j'habitais seul.*
- À narrer une action brève : *A la perte de mes clés, je pleurai deux secondes puis, plus rien.*

Terminaisons :

Verbes en **-er** : -AI-AS-A-ÂMES-ÂTES-ÈRENT

Verbes en **-ir (-issant), -re, -dre** : -IS-IS-IT-ÎMES-ÎTES-IREDIT

Verbes en **-ir (-ant), -oire, -âtre, ôtre** : -US-US-UT-ÛMES-ÛTES-UARENT

Attention : ⚠ tenir/venir

JE TINS/VINS

TU TINS/VINS

IL/ELLE/ON TINT/VINT

NOUS TÎNMES/VÎNMES

VOUS TÎNTES/VÎNTES

ILS/ELLES TINRENT/VINRENT

... / ...

Valeurs du présent de l'indicatif :

Présent d'énonciation : ancré dans la situation d'énonciation, c'est le présent du moment où l'on parle.

Ex : *J'étais mort et j'avais perdu ma femme. Aujourd'hui je suis un homme médiocre. Je marche et je rêve.*

Présent de narration : rapporte au présent des **actions passées**. Il rend l'action plus vivante, donne une impression de "direct" alors que les faits appartiennent au passé.

Ex : *La nuit était sombre. Un cri déchira la nuit. Soudain la porte s'ouvre.*

Attention!!! Ce présent est coupé de la situation d'énonciation (du présent de celui qui parle) car il est mis à la place d'un passé simple.

Présent de vérité générale : celui des définitions, de ce qui est toujours vrai.
Ex : *Le chat est un animal à quatre pattes. Un mort n'est pas jaloux.*

Présent pour le passé récent :

Ex : *J'arrive tout juste du travail.* (c'est « tout juste » qui rend l'idée)

Présent pour le futur proche :

Ex : *Il part demain en vacances. Il arrive dans cinq minutes.*

Présent de répétition :

Ex : *Il se lève tous les jours à cinq heures.* (c'est « tous les jours » qui rend l'idée d'habitude)

Présent duratif :

Ex : *Cela fait des mois qu'il pleut.*